



**Sifriat Pyjama (la bibliothèque du pyjama) – tel est le nom du projet financé par le ministère de l'Éducation en coopération avec la fondation Grinspon. Ce nom fait allusion au moment tranquille et magique du coucher des enfants, accompagné d'une histoire.**

## La Sifriat Pyjama :

### *Encourager la lecture et le dialogue chez les jeunes enfants*

En quoi consiste ce projet ? Tous les ans, seize livres pour enfants, dûment triés, sont distribués gratuitement à cent mille exemplaires dans les jardins d'enfants. Huit sont destinés aux enfants de trois et quatre ans, et huit autres aux enfants de cinq ans. Le but de ce projet est triple : le premier est d'encourager la lecture en offrant des livres de qualité, à l'ère où les médias prennent trop souvent le dessus sur la lecture. Le deuxième but est d'encourager le dialogue entre parents et enfants autour de certaines valeurs, à l'ère où les parents sont souvent trop débordés pour en prendre le temps. Le troisième est de créer une base culturelle commune entre les différents secteurs de la population et de permettre à la population laïque de faire connaissance avec les trésors de l'héritage du judaïsme.

Actuellement, deux cents mille enfants profitent de ce projet tous les ans, soit 80 % des enfants affiliés à l'Éducation nationale officielle, laïque ou nationale religieuse.

Le comité professionnel qui choisit les livres comprend une spécialiste des illustrations, une spécialiste d'éducation juive religieuse et une autre spécialiste non-religieuse. Ils sont choisis avec soin, le texte comme les illustrations sont dûment vérifiés. Sur plus de mille livres qu'on leur propose tous les ans, seuls seize livres auront le privilège d'être publiés en masse par la Sifriat Pyjama.

Selon quels critères les livres sont-ils triés ? « Notre premier critère est de choisir des livres qui plairont aux enfants. Les livres doivent avoir une allure moderne et agréable et comprendre des messages qui seront acceptés par l'ensemble de la population juive. Il doit y avoir de l'humour, du charme, des illustrations plaisantes. Ces livres doivent aussi pouvoir servir à ouvrir un dialogue fructueux entre parents et enfants sur différentes valeurs ou sur l'héritage du judaïsme. Nous tâchons aussi de choisir des livres d'un bon niveau littéraire, et qui ne soient pas de style didactique. Pour répondre aux besoins divers de la population à laquelle nous nous adressons, nous nous efforçons de proposer des livres de niveaux différents : certains sont relativement simples, d'autres sont dans la moyenne et d'autres,

enfin, sont plus difficiles (un peu plus longs, ou plus complexes) que la moyenne. Nous essayons aussi de varier les styles : prose et poème, métaphore, légende et prochainement même une histoire qui tourne autour d'une recette de cuisine ! », nous confie Néta Shapira, sous-directrice du projet.

Dans quelle mesure le choix des livres s'avère judicieux ? Néta raconte que les centaines de lettres de remerciements qu'ils reçoivent des parents parlent d'elles-mêmes. À part cela, toutes les jardinières d'en-

fants donnent un feedback, qui prouve presque toujours une grande satisfaction : la plupart racontent qu'elles ont lu ces livres plusieurs fois par an dans le gan et qu'elles s'en sont servies pour faire une activité autour du sujet soulevé par le livre. Ce projet contribue-t-il à l'amour de la lecture dans l'école primaire ? Néta reconnaît que c'est un des buts du projet, mais qu'ils n'ont pas vérifié la relation de cause à effet entre ce projet et l'amour de la lecture. « Il est en effet difficile de séparer les divers facteurs qui influencent l'amour de la lecture des enfants : la jardinière d'enfants, les habitudes de lecture des parents, les enseignants etc. Mais l'intérêt du projet se trouve au présent. Il offre un moment d'expérience positive et enrichissante aux parents comme aux enfants. Notre but n'est pas seulement d'encourager la lecture. Il est aussi de donner une base culturelle commune et un minimum de connaissances du judaïsme, même aux enfants laïcs. Dans

ce but, par exemple, on ne choisira pas une histoire qui prêche le respect du Chabbat. Par contre, nous avons choisi une histoire de nos Sages qui montre combien le Chabbat est agréable et particulier. Une autre histoire permet aux enfants de faire connaissance avec

Rabbi Akiva. Nous essayons aussi de faire place à toutes les communautés d'origine qui se trouvent en Israël : le sthetl de Pologne, mais aussi le village marocain ou les légendes éthiopiennes ».

R. Alster

**Actuellement, deux cents mille enfants profitent de ce projet tous les ans, soit 80 % des enfants affiliés à l'Éducation nationale officielle, laïque ou nationale religieuse.**

